L'ÉPICIER EN BOSNIE

La Bosnie-Herzégovine, provinces turques, ont été placées sous l'administration de l'Autriche-Hongrie par le traité de Berlin du 13 juillet 1878, de même qu'elles sont occupées militairement par cette puissance. Pourtant il faut signaler que ce pays est resté slave et se réclame de la nationalité serbe, dont il parle la langue. Se rappelle-t-on aussi qu'il fut une des principales causes de la guerre entre la Turquie et la Russie? C'est en août 1875 qu'éclata une terrible révolte provoquée par les abus des fonctionnaires turcs et qui alluma cette guerre. Du reste, depuis cette époque, et trop fréquemment, on se bat toujours du côté de l'Orient.

La population de la Bosnie s'élève à 1,349,000 habitants, celle de l'Herzégovine, à 220,000; dont 900,000 chrétiens grecs, 350,000 musulmans slaves, 250,000 chrétiens romains, et 70,000 israélites et tziganes. A l'exemple de la Serbie, la Bosnie-Herzégovine est une contrée pauvre qui tire ses principales ressources de l'élevage des chevaux et des moutons; et de l'agriculture, surtout en ce qui concerne le maïs, le chanvre, la vigne, les pruniers, etc...., mais il faut reconnaître que ces diverses cultures pourraient rendre bien davantage; il est vrai qu'elles se ressentent de la suppression tardive de la féodalité qui n'eut lieu qu'en 1850.

La ville de Sarajevo, ou Bosna-Seraï, qui tire son nom du Palais et du Sérail qu'y fit construire Mahomet II, compte une population de 27,135 habitants, dont les 4/5 turcs, et est située sur la Bosna, c'est la capitale; et c'est là où je me rends pour y interviewer mon confrère Prunaladvi.

Les épiciers en détail à Sarajevo et en Bosnie sont-ils nombreux comparative-ment aux bouchers, boulangers, etc ? — Oh! oui, le nombre des épiciers en détail à Sarajevo est assez considérable et supérieur, sans aucun doute, à celui des autres négociants de l'Alimentation. Toutefois, le plus grand nombre appartient à la classe des épiciers indigènes et ne compte qu'un nombre très restreint d'épicerie d'un genre supérieur, comme vous les avez en France, et dont la principale clientèle se compose des fonctionnaires autrichiens.

L'épicier à Sarajevo et en Bosnie suit-il le mouvement actuel qui pousse les épiciers à vendre des primeurs, des légumes, de la volaille, etc ? — Deux tout au plus parmi les épicerie de choix, se sont mises à vendre pendant l'hiver des volailles fines qu'elle font venir le plus souvent de Hongrie; elles vendent également des fruits de table, mais pas de légumes.

Quels sont les principaux articles qu'il gâche ? — Le sucre, qui ne nous laisse rien, ou si peu!

Est-il à peu près satisfait avec son per-

sonnel de commis-épiciers?—Il n'y a trop rien à dire.

Quel temps et quelles conditions pour l'apprentissage ? — L'apprentissage dure en général trois ans. L'apprenti n'a aucune redevance à payer, pas plus qu'on ne lui accorde de salaire; il est logé et nourri. Pendant la quatrième année, on l'habille. Puis, au bout de cette période, suivant ses aptitudes, il peut prétendre à un salaire de 20 à 30 couronnes par mois [\$4.20 à \$6.30].

Quels sont les salaires du personnel ? — Un commis-épicier qui connaît son métier peut gagner de 40 à 60 couronnes par mois [\$8.40 à \$12.60] logé et nourri, suivant âge et capacité.

Il est payé de 100 à 140 couronnes [\$21 à \$39.40] par mois, s'il n'est ni nourri ni logé.

Quelles sont les heures d'ouverture et de fermeture des magasins journellement? Ferme-t-on le dimanche ? — Les magasins ouvrent à 6 1/2 heures du matin et ferment à 9 heures du soir. La vente est interrompue pendant une heure, pour le déjeuner, généralement de midi à une heure. Par suite de la différence des religions il n'y a pas de repos obligatoire le dimanche; les magasins d'épicerie ne ferment donc jamais. A certains jours de fête, selon les dispositions du patron, les employés obtiennent le congé de l'après-midi.

En général, les étalages des épiciers sont-ils soignés? Exposent-ils leurs produits sur le trottoir ? — Les étalages des épiciers sont assez soignés. On n'expose pas les produits sur le trottoir, comme en France.

L'épicerie, à Sarajevo diffère-t-elle des autres localités de la Serbie?—En dehors de Sarajevo il n'y a guère dans les autres localités que des épicerie indigènes.

Quels sont les produits que l'épicier vend le plus ? — Thés, cafés, charcuterie fine, pâtes alimentaires, légumes secs, etc. Certains vendent également des vins, liqueurs et eaux minérales.

Existe-t-il en Bosnie des associations d'épiciers?—Aucune.

Quels impôts ou taxes supportent-ils ? — Les épiciers, comme tous les autres commerçants du reste, payent un impôt d'Etat de 3 pour cent sur leurs revenus et une taxe à la ville de 25 p. cent du montant de cet impôt.

Est-il beaucoup gêné par les Sociétés coopératives et les grands magasins ? — Il n'y a pas en Bosnie de Société coopérative proprement dite. Il existe cependant à Sarajevo une institution qui pourrait en être rapprochée; elle a été fondée sous le patronage du Gouvernement local et fonctionne sous son contrôle. Elle fournit aux employés de chemins de fer de Bosnie-Herzégovine, et à des prix avantageux, les différents articles d'alimentation. Elle est désignée sous le nom

de "Sebeusmittel magazin der Bosnischen Herzégovinschen Staatsbahn". C'est une concurrence assez sérieuse faite à l'épicerie. — Cela me confirme un fait patent. — Lequel? — C'est que le principe des Sociétés coopératives est d'essence et d'origine absolument monarchique. — Alors vous n'en avez pas en France? — Hélas! Si, nous en avons! Nos fonctionnaires et nos employés de chemins de fer sont tellement républicains qu'ils font comme les vôtres. La contrée seule diffère, le système est le même. Ce que je vous avance m'est confirmé de cinquante sources différentes.

L'épicier vend-il à crédit ou au comptant ? — Dans les épicerie, la vente se fait en général à crédit. Les clients effectuent leurs paiements en théorie, du moins, à la fin de chaque mois.

Pris en bloc, les épiciers sont-ils unis ? — Oui, les épiciers de Sarajevo, sont bons camarades.

Comment se procure-t-il des commis-épiciers ? — On se procure des commis, le plus souvent par relations; parfois aussi, au moyen d'annonces dans les journaux. Il n'y a aucun bureau spécial pour en fournir.

Le commis-épicier peut-il espérer devenir patron? Faut-il de gros capitaux pour s'établir? —Oui, pour les petites maisons indigènes. Ce qu'on peut dire pour les autres, celles d'un genre supérieur, qui sont en nombre restreint, c'est que, même avec des capitaux, un commis épicier qui chercherait à en fonder une, aurait peu de chances de réussir.

Ici, on désigne les épiciers principaux par le nom allemand "Spezereihandler" qui est passé dans la langue du pays; les autres, les petits, sont appelés du nom turc "Bakkal".

A part Sarajevo, les villes les plus importantes sont: Mostar, 13,577 habitants, chef-lieu du sandjak de l'Herzégovine; Banjaluka, 12,000 habitants, chef-lieu du sandjak de ce nom et Dolnjatuzla, 12,000 habitants, également chef-lieu du sandjak du même nom. Le mot "sandjak" signifie "canton".

Rien de bien particulier à signaler à Sarajevo, sinon une fabrication spéciale de moulins à café bosniaques.

Je quitte mon confrère Prunaladvi pour prendre le train et continuer mon excursion. — [L'Épicerie Française].

E. LAIGNEAU.

En publicité, débutez judicieusement. Si votre appropriation est modeste, si votre expérience est limitée, soyez prudent. La première annonce, pour modeste qu'elle soit contient souvent en germe le développement de votre entreprise avec le succès comme couronnement. Une campagne retentissante, prétentieuse, si elle ne s'appuie pas sur le capital et l'expérience, finit presque toujours en bulle de savon, et se traduit par un désastre.